

Pour vous en convaincre, je vais vous détailler l'emploi de ma journée.

Nous sommes deux sœurs à prendre notre repos dans la salle qui sert à nos enfants de classe et de dortoir. D'un côté de la place se trouvent nos lits et quatre bancs d'étude ; de l'autre sont étendues par terre les nattes sur lesquelles ronflent nos quarante négrillonnes. Levées à cinq heures, nous vaquons jusqu'à six à la prière et à la méditation, puis nous éveillons nos dormeuses qui s'agenouillent sur place pour réciter en commun la prière du matin. Cela fait, chacune doit porter au dehors sa couverture de coton, afin de l'aérer ; on replie soigneusement les nattes à dormir, on change de pagne, et c'est en silence qu'on se rend processionnellement à la chapelle.

La sainte messe commence à 6½ heures. A genoux sur le plancher, mes fillettes ont un maintien religieux qui fait plaisir à voir ; à la consécration, c'est jusqu'à terre qu'elles baissent le front afin de prier pour leurs bienfaiteurs.

Vient ensuite le déjeuner, au réfectoire, où chaque convive prend sa place sur une grosse perche qui sert de banc. On dit la prière, on découvre la grande marmite de riz bouilli, les portions sont distribuées et reçues au moyen de la fourchette d'Adam, et les mâchoires vont leur train et le caquet aussi.

J'en profite pour aller prendre moi-même aussi une bouchée de riz, un peu de pain, de *chichwague* et de café ; je conduis encore tout mon monde à la source, pour y puiser l'eau nécessaire à la cuisine ; puis c'est à la forêt qu'on va chercher du combustible, non sans se munir auparavant d'un solide gourdin et sans avoir invoqué nos anges gardiens.

C'est que les serpents sont nombreux dans les broussailles ; mais un coup de bâton les brise comme verre, et jusqu'ici nous n'avons aucun accident à déplorer. Nous n'avons rien à redouter d'autres animaux ; le chat sauvage et le chacal abondent cependant ; mais ils ne rôdent que la nuit, et nous avons alors autre chose à faire que de les empêcher de prendre leurs ébats.

Au retour du bois, ablutions générales dans un grand bac en zinc placé près de la source. A dix heures et demie commence la classe ; on y apprend à lire, écrire et compter dans les trois langues que parlent nos mioches, le Fiote, le Ba-Ngala et le Bayanzi. Cette différence d'idiomes n'est pas sans nous donner de grands embarras ; mais puisque nous sommes missionnaires,